

APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE
ET CARTOGRAPHIQUE
DES GRANGES MONASTIQUES
CISTERCIENNES EN LORRAINE
L'EXEMPLE DES GRANGES DE
L'ABBAYE DE BEAUPRÉ
(MEURTHE-ET-MOSELLE)



INTRODUCTION

L'abbaye de Beupré se situe sur la commune de Moncel-lès-Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Elle fait partie d'un réseau de 17 abbayes cisterciennes implantées en Lorraine, dès le deuxième tiers du XII^e siècle. Beupré est une des toutes premières fondations cisterciennes de Lorraine. Quatorzième Fille de l'abbaye de Morimond (Haute-Marne), elle est fondée vers 1130 par Folmar VI de Lunéville, comte de Lunéville et de Metz (1). Très rapidement et suite à de nombreuses donations, l'abbaye se constitue un important temporel, dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres. Cette contrainte des distances impose la mise en place d'un réseau de granges, institution fondamentale de l'économie de l'ordre de Cîteaux. Une grange monastique est synonyme d'exploitation agricole dépendant d'une abbaye ; elle était confiée à des convers, sous l'autorité des moines, et se composait de quelques bâtiments d'exploitation et d'élevage, d'un grenier, souvent d'une chapelle (2). La plupart des granges étaient des exploitations mixtes agro-pastorales, beaucoup aussi se sont orientées vers des spécialisations (granges céréalières, viticoles, pastorales, forestières, minières et industrielles) (3). D'autres ordres monastiques, tels que les prémontrés ou les chartreux, ont adopté le même type d'exploitation ; de même que certains seigneurs laïcs, on parle alors de granges seigneuriales.

D'après les sources écrites, l'abbaye de Beupré possédait un réseau primitif d'au moins 9 granges (DOC.1). Six granges sont déjà mentionnées dans un diplôme de Frédéric Ier, de 1159 : Betaigne, Champel, La Fontaine, Martinbois, Olzé, Relécourt (4). La grange de Mattecourt paraît avoir pour origine une donation de 1174, par laquelle l'abbaye d'Épinal céda aux moines de Beupré l'ensemble des biens qu'elle possédait, dans un rayon d'une lieue de Mattecourt (5). La grange de la Grande-Fosse est mentionnée dans un titre (6) de 1172. Enfin, la grange des Abouts est mentionnée plus tardivement en 1262, sous l'appellation *Grangia Aubues* (7)

Cet article présente les résultats d'une prospection-inventaire entreprise en 2002-2003. Son but est d'établir un recensement des granges monastiques d'une abbaye cistercienne lorraine, et plus particulièrement de décrire les vestiges subsistant en élévation à partir d'une double approche archéologique et cartographique (plans anciens). Lors de l'enquête de terrain, 8 des 9 granges de l'abbaye de Beupré ont pu être localisées. Deux ont été entièrement détruites (Olzé et Martinbois), une a été en grande partie démolie ces dernières années (Relaïcourt), une est dans un état de dégradation avancée (Mattecourt), et quatre sont encore des exploitations agricoles isolées (Betaigne, Champel, La Fontaine, Les Abouts). Quant à la grange de La Grande-Fosse (commune de La Grande-Fosse, Vosges), elle semble être à l'origine du village actuel ; son emplacement n'a donc pu être localisé du fait de son intégration dans le tissu villageois.

(1) – Charles-Edmond PERRIN, « Censier général de l'abbaye de Beupré », *RECHERCHES SUR LA SEIGNEURIE RURALE EN LORRAINE D'APRÈS LES PLUS ANCIENS CENSIERS (IXÈME – XIIÈME SIÈCLES)*, Strasbourg, 1935, page 492.

(2) – Michel PARISSÉ, *LA LORRAINE MONASTIQUE*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1981, page 82.

(3) – Charles HIGOUNET, « Essai sur les granges cisterciennes », *L'ÉCONOMIE CISTERCIENNE : GÉOGRAPHIE-MUTATIONS DU MOYEN ÂGE AUX TEMPS MODERNES*, (3èmes Journées Internationales d'histoire, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1981), Auch, 1983, p.157-179, page 173.

(4) – Ch.-E. PERRIN, *ouv. cit.*, page 498.

(5) – Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle (ADMM), H.342.

(6) – Henri LEPAGE et Charles CHARTON, *LE DÉPARTEMENT DES VOSGES : STATISTIQUE HISTORIQUE ET ADMINISTRATIVE*. Berger-levrault, 1978, reproduction en fac-similé de l'édition de Nancy 1845, 560p.

(7) – Henri LEPAGE, *DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE DE LA MEURTHE*, Paris, 1862, 213 pages.



♀ Abbaye de femmes

♂ Abbaye d'hommes

🏠 Grange dépendante de Beauré

- 1 - Beauré (Moncel-lès-Lunéville)
- 2 - Châtilion
- 3 - Clairlieu
- 4 - Droiteval
- 5 - Ecurey
- 6 - Freistroff
- 7 - Haute-Seille
- 8 - La Chalade
- 9 - Le Petit-Clairvaux

- 10 - L'étanche
- 11 - L'Isle-en-Barrois
- 12 - Pontifroid
- 13 - Saint-Benoît-en-Woëvre
- 14 - Sainte-Hoilde
- 15 - Sturzelbronn
- 16 - Villers-Bettnach
- 17 - Vaux-en-Ornois

**DOC. 1 – L'implantation cistercienne en Lorraine :
L'exemple de l'abbaye de Beauré et de son réseau de granges**

1 — LES VESTIGES ENCORE EN ÉLÉVATION.

Cinq des neuf granges inventoriées possèdent encore des élévations intéressantes. Cependant, le caractère médiéval des constructions n'est plus perceptible. Les vestiges les plus anciens datent des XVII^e et XVIII^e siècles.

(8) – ADMM, cote B.6637.

(9) – ADMM, cote H.404.

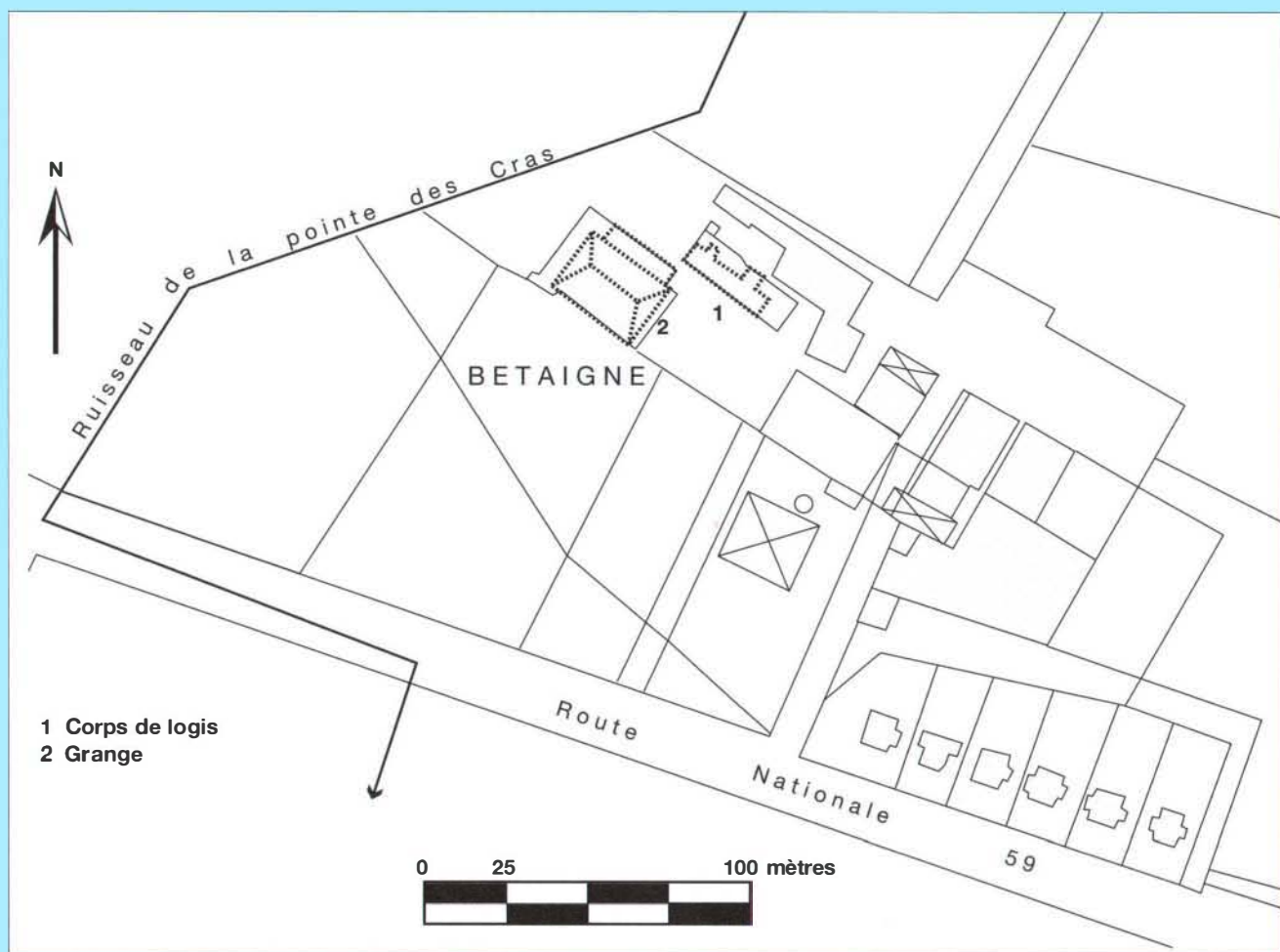
Un des points communs de ces cinq sites est qu'ils sont tous actuellement des exploitations agricoles encore actives, habitées ou non. La mécanisation agricole et ses conséquences n'ont donc pas épargné ces sites : constructions de hangars métalliques, percement de portes adaptées aux engins agricoles de grande taille, destructions de bâtiments obsolètes, etc. De ce fait, de nombreuses données architecturales sont perdues à jamais et le seront encore dans quelques mois ou dans quelques années. D'où l'intérêt de ce type de recherches.

L'étude des vestiges subsistants peut se faire site par site et selon le principe de l'archéologie du bâti. Pour chaque site, une analyse en plan sera d'abord envisagée, ensuite une description des élévations. De plus, la comparaison des cadastres napoléonien et actuel s'avère essentielle pour exclure de l'étude des bâtiments trop récents.

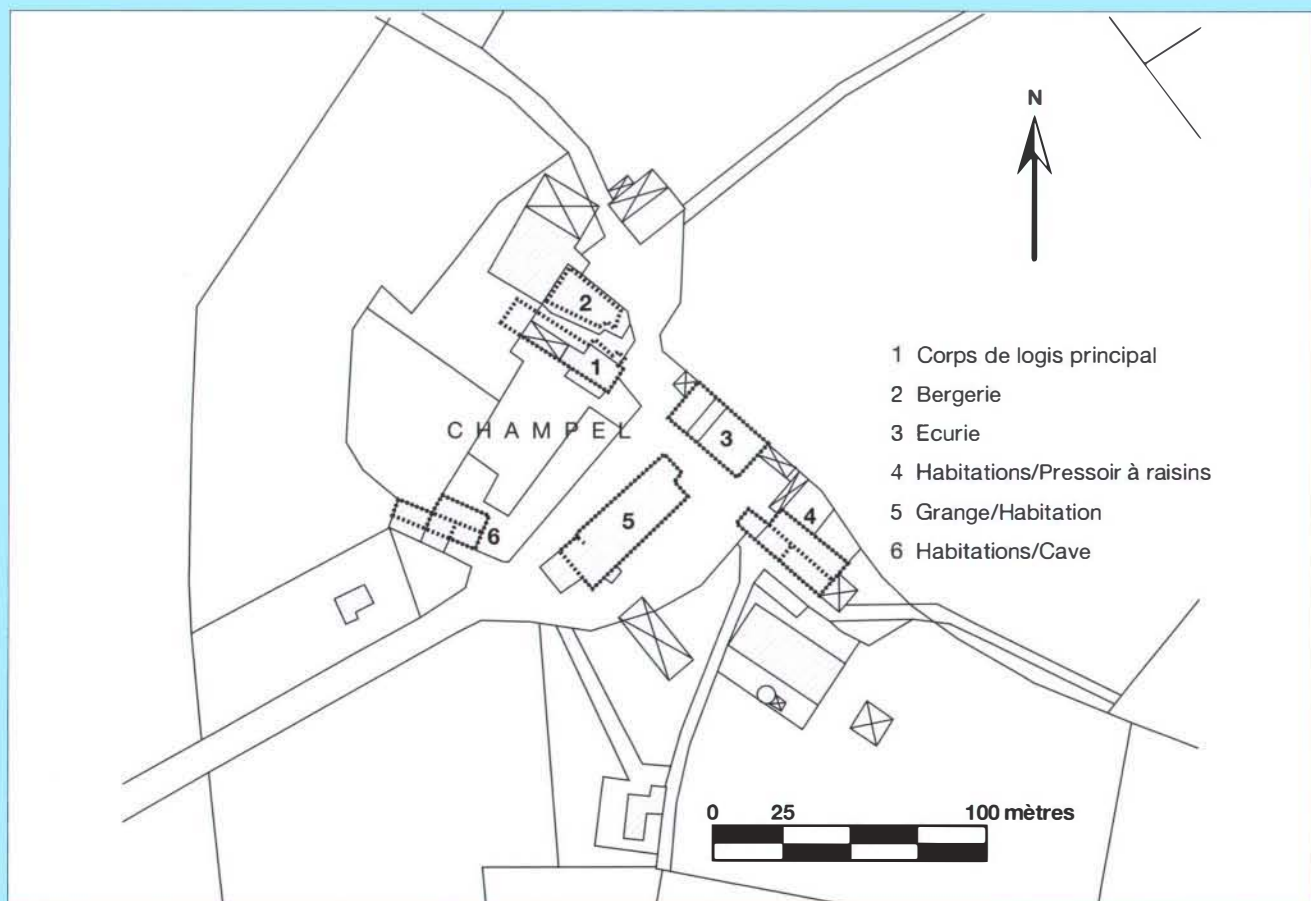
1-1 – GRANGE DES ABOUTS, COMMUNE DE HÉRIMÉNIL, MEURTHE-ET-MOSELLE (54)

L'actuelle ferme des Abouts est située à 3 kilomètres au sud-est du village de Hériménil, en bordure de la départementale reliant Hériménil à Fraimbois. De plus, Les Abouts est la grange la plus proche de l'ancienne abbaye de Beaupré, la distance entre les deux étant d'un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau.

L'architecture des bâtiments actuels ne révèle aucun élément antérieur aux XIX^e-XX^e siècles, d'où l'intérêt architectural limité de ce site. Toutefois la cartographie et la topographie actuelles trahissent la présence de deux étangs déjà comblés au XIX^e siècle, et dont seules les deux digues subsistent aujourd'hui aux abords immédiats de la ferme. Pour ce site, les archives sont plus « bavardes » que l'architecture. Un compte des années 1496-1497 fait mention de la tuilerie des Abouts pour la fourniture de tuiles destinées à la réfection du château de Lunéville (8). Une déclaration de réparations à la ferme des Abouts, de 1615, mentionne également la tuilerie et son fourneau refait à neuf, une maison, un hallier et deux étangs (9).



DOC.2 – Superposition des bâtiments du cadastre de 1818 (.....) sur ceux du cadastre de 1989



DOC.3 – Superposition des bâtiments du cadastre de 1818 (.....) sur ceux du cadastre de 1989

1-2 – GRANGE DE BETAIGNE, COMMUNE DE LARONXE, MEURTHE-ET-MOSELLE (54) (DOC.2)

Le site de l'ancienne grange de Betaigne se trouve à 2 kilomètres à l'ouest du village de Laronxe, sur la rive droite de la Meurthe, le long de la route nationale N 59.

L'actuelle exploitation agro-industrielle est assez considérable mais deux bâtiments seulement intéressent notre étude.

D'abord, un premier édifice **(1)** plutôt rectangulaire, de plus de 36 mètres sur 11. Le cadastre de 1818 représente un bâtiment de taille plus modeste et de forme moins régulière, de 29 mètres de long sur 7-8 mètres de large. Ce premier ensemble correspond au **corps de logis**. Les élévations sont largement transformées et seule une fenêtre sur la façade gouttereau méridionale trahit son ancienneté. Cette fenêtre, située au premier étage de la partie occidentale de la façade, présente des contours en moulure creuse que l'on attribue au XVIII^e siècle.

Le second bâtiment **(2)** se situe quelques mètres à l'ouest. Il s'agit d'un **vaste bâtiment agricole rectangulaire** que l'on peut qualifier de «grange», long de 37,50 mètres et large de 27,50 mètres. Il a subi quelques extensions et modifications récentes sur ses façades pignons orientale et occidentale puisqu'en 1818, sa longueur est de 31 mètres pour une largeur identique à l'actuelle. Le pignon oriental porte encore les traces d'une architecture du XVIII^e siècle ; la façade possède une porte charretière, associée à une porte piétonne, portant la mention « 1761 » sur sa clef de voûte. L'appareil de cette façade, visible sur certaines parties décrépies, se compose de petits moellons non taillés (ou dressés) et assisés. Le toit de la grange est un toit à demi-croupe (ou à croupette). Si elle est actuellement en pierre, les documents d'archives nous apprennent qu'il s'agissait, au début du XVII^e siècle, d'une construction en bois du fait de l'absence de pierres alentour **(10)**. La grange de Betaigne est entièrement reconstruite dans les dernières années du XVII^e siècle ; il est probable que ce deuxième bâtiment soit alors édifié en pierres **(11)**.

(10) – ADMM, cote H.404.

(11) – ADMM, H.362.

1-3 – GRANGE DE CHAMPEL, COMMUNE DE JOLIVET, MEURTHE-ET-MOSELLE (54) (DOC.3)

L'ancienne grange cistercienne de Champel se situe à 2 kilomètres à l'est du village de Jolivet, en bordure de la route départementale reliant Jolivet à Chanteheux. Six bâtiments intéressent notre étude.

D'abord, l'ancien **corps de logis principal (1)**. Il s'agit aujourd'hui d'un bâtiment en L beaucoup moins long que le bâtiment représenté sur le cadastre de 1818 ; il présentait un plan irrégulier mais plutôt rectangulaire, de plus de 47 mètres de longueur et de 10 à 12,5 mètres de largeur. Son élévation actuelle a été rabaissée d'un étage il y a quelques années, suite à une rénovation ; une carte postale ancienne de 1896 montre qu'il y avait 3 niveaux d'occupation (rez-de-chaussée et 2 étages) sur une hauteur d'environ 8,5 mètres, et un toit à croupe de plus de 6 mètres de hauteur. Le grenier accueille un pigeonnier détruit pendant la première Guerre Mondiale, mais reconstruit à l'identique.

(12) – ADMM, H.366.

(13) – ADMM, H.404.

(14) – ADMM, H.366.

Il existe également une cave voûtée.

Le bâtiment, situé quelques mètres au nord du corps de logis, a été construit à l'emplacement de l'ancienne bergerie (2) qui, d'après le cadastre napoléonien, était un bâtiment trapézoïdal d'environ 25 mètres de longueur sur 10 à 15 mètres de largeur.

À l'est se trouve un bâtiment rectangulaire de 30 mètres sur 17, il s'agit de l'écurie (3). Aucun élément architectural ne permet une datation précise.

Au sud-est de l'écurie, un bâtiment en L consistait encore au XIX^e siècle en un ensemble de deux habitations et d'un pressoir à raisin (4). Chaque habitation mesurait plus de 18 mètres de long pour une largeur de 5 mètres. L'espace consacré au pressoir fait plus de 31 mètres sur 10. L'accès au pressoir se fait par une porte charretière datant, d'après la mention sur la clef de voûte, de 1772 ; une des pierres du montant gauche de la porte possède une marque gravée, peut-être celle d'un tâcheron.

Un grand bâtiment rectangulaire (5) occupe la partie centrale du site. Ce bâtiment a été allongé au cours du XX^e siècle. Au début du XIX^e siècle au moins, il mesurait près de 58 mètres sur 17,5 mètres. À cette époque, il sert en partie d'habitation. Sa façade est conservée des fenêtres chanfreinées caractéristiques des XVII^e-XVIII^e siècles. Cette architecture soignée est plus destinée à une zone d'habitation qu'à une zone purement agricole. La façade nord possède une porte charretière bouchée ; celle-ci semble avoir été remplacée par des portes plus larges plus adaptées à la mécanisation agricole. L'ensemble du bâtiment possède une charpente en chêne assez remarquable. Aux vues de ses dimensions, ce bâtiment pourrait correspondre à l'ancienne grange au sens stricte du terme, c'est-à-dire une construction où l'on conserve le grain, ou plus largement les récoltes.

Enfin, la construction située sur la partie ouest du site (6). Ce bâtiment a été agrandi dans les années 60. En 1818, il se compose de trois petites habitations accolées de 15 mètres sur 6 chacune et d'une cave de 150 m².

Les archives mentionnent des constructions qui n'existaient déjà plus au XIX^e siècle.

Un colombier sur 4 piliers fut construit dans les premières années du XVII^e siècle (1603) afin de remplacer le colombier en ruine qui se trouve situé au pavillon ; le pavillon correspond certainement à l'ancien corps de logis principal. Le nouveau colombier était implanté, d'après un registre de compte de 1633, derrière la grange d'en Haut ; à cette date, il a déjà été abattu par les grands vents (12).

Une chapelle est évoquée dans un document d'archives de 1615 : « La chapelle et le clocher d'icelle sont estés recouvert tout à neuf » (13).

Un moulin est déjà mentionné dans un document en latin daté de 1179 (14). Le toponyme « Marillomanil » et la topographie figurant sur le cadastre de 1818 permettent de connaître l'emplacement du moulin, aujourd'hui complètement détruit ; le site est à 800 mètres au sud de la grange, sur la rive gauche de la Vezouse.

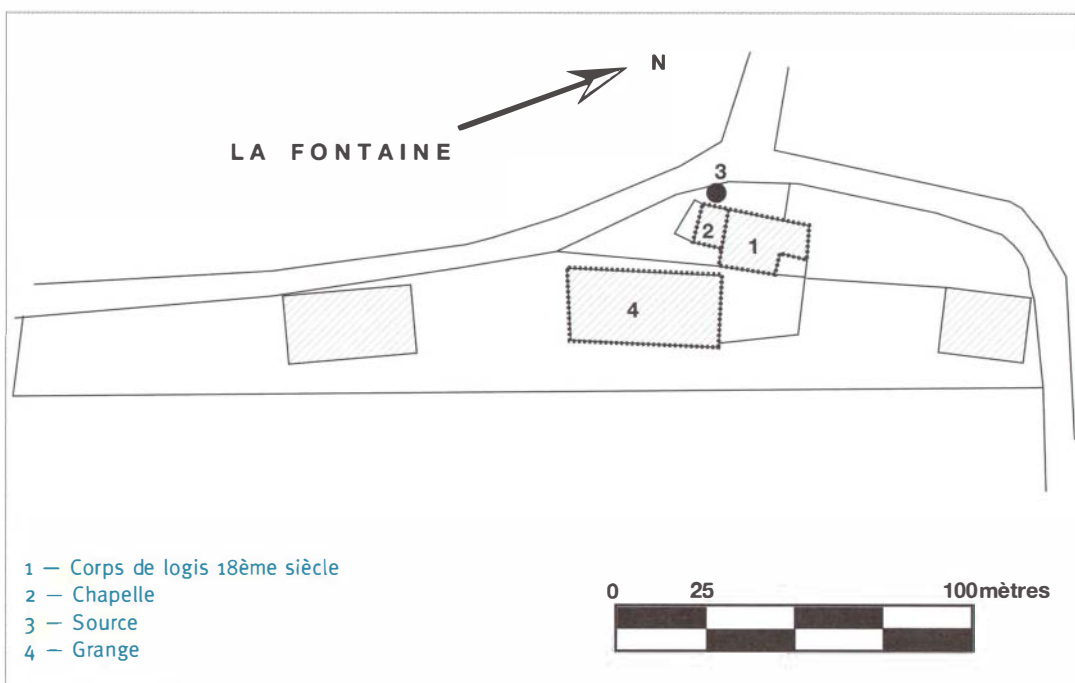
Le cadastre napoléonien révèle également que la grange de Champel possédait un domaine d'exploitation de plus de 250 hectares, y compris un étang de plus de 4 hectares à proximité des bâtiments.

1-4 – GRANGE DE LA FONTAINE, COMMUNE DE HAILLAINVILLE, VOSGES (88) (DOC.4)

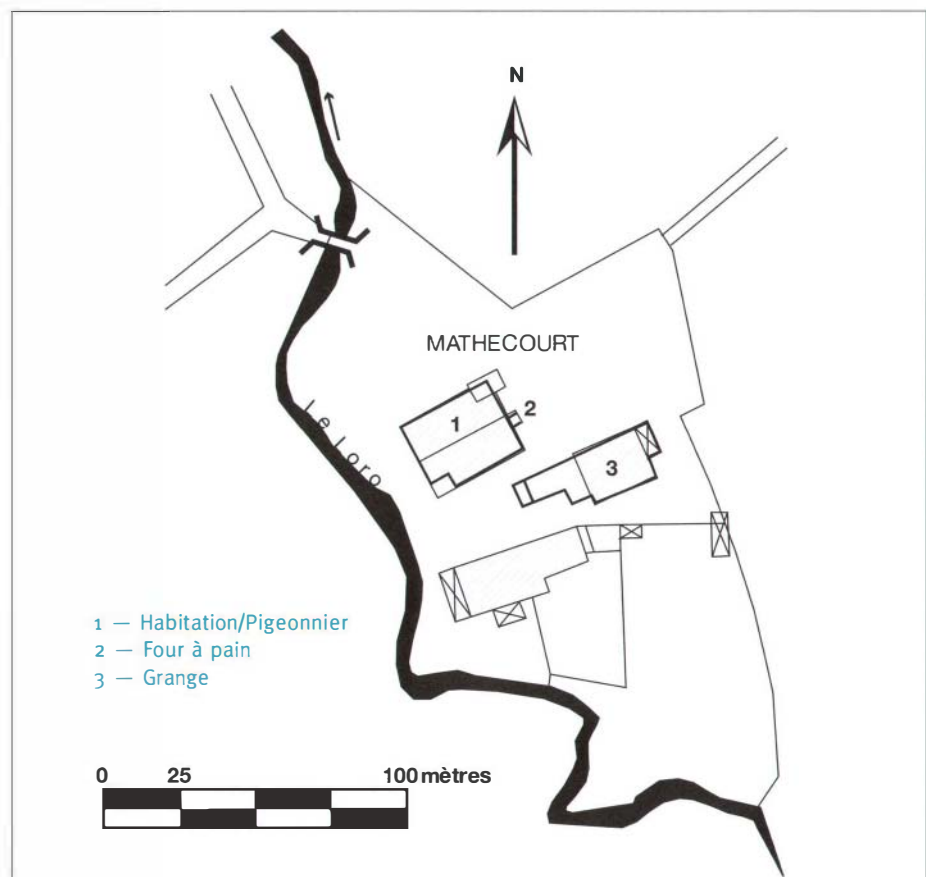
La ferme de la Fontaine se situe à 2 kilomètres à l'est du village de Haillainville, à 1 kilomètre au nord de la départementale reliant Haillainville à Fauconcourt. Deux bâtiments intéressent notre étude.

D'abord, le corps de logis actuel correspond au **corps de logis du XVIII^e siècle (1)**. Il se présente selon un plan irrégulier mais globalement rectangulaire. Le cadastre actuel distingue dans ce même bâtiment deux espaces : un premier, au sud, rectangulaire de 10 mètres sur 7,5 mètres ; d'après la tradition orale, il s'agirait d'une **chapelle (2)** ; il n'est plus possible de vérifier car cette partie a été restructurée pour en faire une zone d'habitation. Le deuxième espace correspond au corps de logis à proprement parler ; son plan forme un L, avec une longueur de 17 à 23 mètres et une largeur de 10 à 17,50 mètres. L'observation des élévations de la façade occidentale atteste que les éléments remarquables d'architecture (fenêtres, portes) datent du XVIII^e siècle.

Un **puits (3)** se trouve juste dans l'angle ouest du corps de logis ; le trop-plein du puits s'écoule quelques mètres à l'ouest du corps de logis. Le propriétaire dit qu'il y avait autrefois un lavoir à l'emplacement de l'écoulement du trop-plein. C'est probablement ce phénomène de résurgence qui a donné son nom à la ferme dite de « la Fontaine ». Cette source donne naissance à un petit ruisseau appelé « Ruisseau du Ménil ». La carte d'état-major des lieux représente une petite structure carrée qui borde celui-ci et qui se trouve à 250 mètres au nord de l'actuelle ferme ; il peut s'agir de **l'ancien ménil/moulin**. À plus d'un kilomètre au nord-est de la ferme, se trouve le toponyme « Les Forges », toujours le long du ruisseau du Ménil ; il est difficile de dire si celles-ci dépendaient de la grange.



DOC.4 — *Superposition des bâtiments du cadastre de 1813 (.....) sur ceux du cadastre de 1987*



DOC.5 — Superposition des bâtiments du cadastre de 1835 (.....) sur ceux du cadastre actuel

Le **second bâtiment (4)** se situe à proximité du corps de logis, à quelques mètres au sud. En plan, il mesure plus de 42 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur. Les élévations ne sont pas très parlantes, à l'exception d'une porte charretière caractéristique du XVIII^e siècle sur la façade occidentale. La partie qui nous intéresse ici correspond actuellement à une étable à vaches, elle est soutenue par une charpente en chêne de belle facture.

1-5 – GRANGE DE MATTECOURT, COMMUNE DE SAINT-RÉMY-AUX-BOIS, MEURTHE-ET-MOSELLE (54) (DOC.5)

La ferme de Mattecourt se situe à 2 kilomètres à l'ouest du village de Saint-Rémy-aux-Bois, un peu à l'écart de la Départementale 134 reliant Saint-Rémy-aux-Bois à Saint-Boingt. Actuellement, la ferme n'est plus habitée. Le site est un site de fond de vallon, vallon dans lequel coule le ruisseau Le Loro qui se jette, 17 kilomètres plus au nord, dans un affluent de La Moselle, l'Euron, à hauteur du village de Froville.

Malgré de nombreuses transformations modernes, la ferme présente un intérêt architectural non négligeable. Deux ensembles de bâtiments retiennent ici notre attention.

D'abord, un **bâtiment rectangulaire (2)** de 32,50 mètres sur 27,50. Actuellement en ruine, il présente un pignon oriental qui pourrait faire l'objet d'une étude de bâti exhaustive. La façade se développe sur 3 niveaux d'occupation : un rez-de-chaussée composé de 3 grandes fenêtres, un premier étage composé de 3 petites fenêtres, et un dernier niveau percé de 3 petites ouvertures rectangulaires et faisant, en partie, office de pigeonnier. Le rez-de-chaussée possède, dans l'épaisseur de la façade, **les vestiges d'un four (2)**. La partie orientale du bâtiment possède des traces de conduit de cheminée et une niche destinée à recevoir un poêle ; ces indices attestent d'une fonction **d'habitat**.

Le **second bâtiment (3)** dessine un plan rectangulaire de 22,50 mètres sur 18,50 auquel vient s'adosser un appentis sur la façade orientale. D'après le cadastre de 1835, le bâtiment était beaucoup plus long vers l'ouest. Le toit est un toit à demi-croupe (ou croupette). Les murs gouttereaux possèdent des éléments remarquables nombreux qui démontrent une **fonction agricole** du bâtiment : portes charretières, portes piétonnes et fenêtres sur les 2 niveaux sont caractéristiques du XVIII^e siècle. Les chaînages d'angle du côté oriental ont une base en belles pierres de taille calcaires qui contrastent avec du petit appareil en partie supérieure ; il peut s'agir d'un indice de reconstruction ou d'un manque de gros appareil pour l'élévation complète des chaînages. Le toponyme « La Tuilerie » figure sur le cadastre de 1835, à environ 800 mètres au nord de la ferme, le long de la Départementale actuelle. Une tuilerie est déjà mentionnée dans un compte d'archives de 1607 **(15)**. Un moulin, non localisé, est mentionné dans un compte de 1615 **(16)**. Le cadastre napoléonien trahit encore l'immensité du domaine de la grange de Mattecourt (plus de 200 hectares) **(DOC.7)**

(15) – ADMM, H.418.

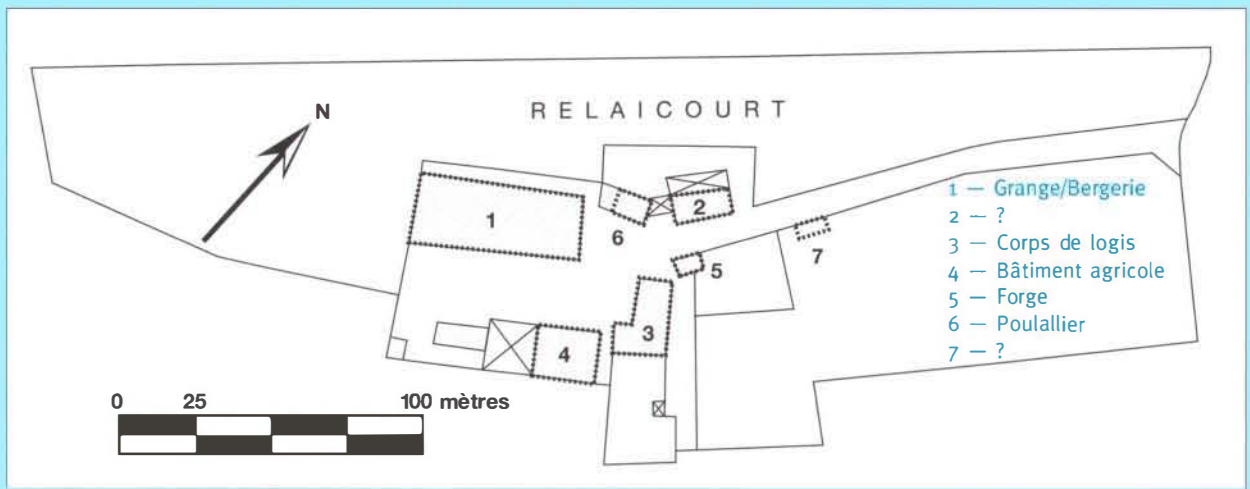
(16) – ADMM, H.404.

1-6 – GRANGE DE RELAICOURT, COMMUNE DE MORIVILLER, MEURTHE-ET-MOSELLE (54) (DOC.6)

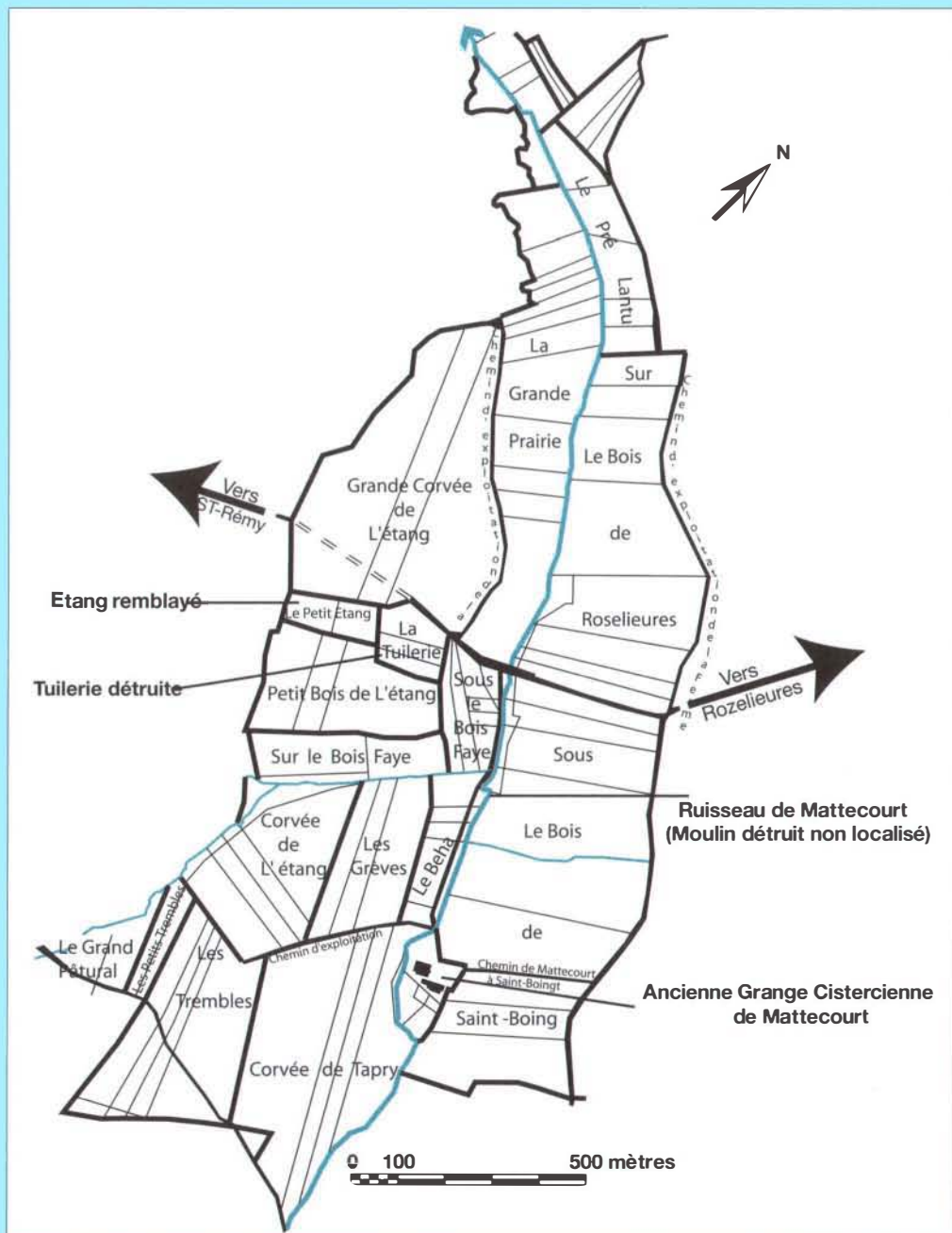
La ferme de *Relaicourt* se situe à moins de 2 kilomètres au nord-ouest du village de Moriviller, sur le chemin reliant ce dernier au village de Landécourt. Le site de la ferme de Relaicourt est un site isolé de fond de vallon dans lequel coule le ruisseau du Grand Rupt, affluent de La Mortagne. Un certain nombre d'écoulements vient se jeter dans ce ruisseau ; une source est présente aux abords de l'ancienne exploitation cistercienne. Il apparaît évident que l'isolement et la présence de l'eau ont fortement influencé une implantation monastique à cet endroit. Mais d'après la toponymie du lieu, il apparaît que la grange de *Relaicourt* n'a pas été fondée *ex-nihilo* ; elle s'est installée à proximité ou sur des vestiges antérieurs à cette dernière. En effet le suffixe *-court* (curtis) est caractéristique d'une occupation du Haut Moyen Âge. C'est également le cas du site de *Mattecourt*, décrit plus haut.

Il ne reste plus de l'exploitation que deux bâtiments. Il en figurait davantage sur le cadastre de 1982, mais un incendie survenu dans la deuxième moitié des années 90 n'en a épargné que deux.

D'abord, un **grand bâtiment rectangulaire (1)**, long de plus de 55 mètres et large de 22 mètres. Actuellement, l'intérieur est divisé en 3 espaces séparés par des murs de refend disposés dans le sens de la largeur. Il est difficile aujourd'hui d'en connaître les fonctions respectives. Toutefois, la tradition orale des plus anciens atteste que le premier espace occidental correspond à **l'ancienne bergerie**.



DOC.6 — Superposition des bâtiments du cadastre de 1838 (.....) sur ceux du cadastre de 1982



DOC.7 — La Grange de Mattecourt et son domaine d'exploitation
D'après Cadastre de 1835, Section B de Mattecourt, 1ère feuille

Les élévations conservent encore quelques indices archéologiques malgré les nombreuses modifications contemporaines. La façade pignon orientale possède, sur sa partie sommitale, une baie libre en forme d'arc en plein-cintre. Le mur pignon occidental possède également des traces d'ouverture rebouchée sur sa partie sommitale. Les murs de refend sont aussi percés sur leur partie sommitale. Toutes ces ouvertures peuvent avoir la fonction, entre autres, de créer un courant d'air permettant le séchage des fourrages et des récoltes céréalières.

Le mur gouttereau méridional, sur une bonne moitié orientale, a été largement modifié en 1990 par le percement de larges ouvertures à linteau métallique (barre IPN), permettant ainsi l'accès à de gros engins agricoles. Une clé de voûte récupérée, provenant d'une porte charretière, portant la date de 1734, surplombe ces larges ouvertures. La partie occidentale de ce mur gouttereau conserve un aspect plus originel, avec la présence de vestiges de montants d'une porte, avec une amorce de voûtement, et de deux fenêtres de part et d'autre.

Le **deuxième bâtiment (2)** a une longueur de 20 mètres pour une largeur de 10 mètres. Ayant été fortement remanié et servant actuellement de lieu de stockage de grain, il est difficile de déterminer sa vocation originelle.

Pour les autres édifices, faute de fouilles archéologiques, il faut se contenter du cadastre de 1838. On constate que 5 bâtiments ont disparus. Le **corps de logis (3)** a pu être localisé ; il s'agit d'un bâtiment en L d'environ 25 mètres de long sur 12 à 16 mètres de large.

Quelques mètres au sud-ouest, se trouve un bâtiment rectangulaire de 18 mètres sur 16 ; il s'agit, en 1838, d'un **bâtiment à fonction agricole (4)**. Un troisième bâtiment rectangulaire est accolé à l'angle nord du corps de logis ; il mesure 7-8 mètres de long sur 5-6 mètres de large ; ce dernier possédait une cave voûtée en arc en anse de panier, encore en élévation actuellement. La tradition orale nous informe que l'une de ses dernières fonctions aurait été d'accueillir une **forge (5)**.

Les deux dernières constructions **(6,7)** sont de modestes dimensions et aux fonctions incertaines ; la tradition orale prétend que l'une d'elles était un ancien **poulailler (6)**.

Un compte de 1615 mentionne la réparation de la **chapelle** du lieu **(17)**.

La «Section A de Relaicourt» du cadastre napoléonien représente le domaine d'exploitation de la grange dont la superficie est d'environ 250 hectares.

| (17) – ADMM, H.404.

2 — LES GRANGES DISPARUES.

Les granges de *Martinbois* et d'*Olzé* ont totalement disparu ; tout au plus distingue-t-on quelques amoncellements de pierres ou levées de terre peu significatifs pour en faire une description précise. En l'absence de vestiges en élévation et de fouilles archéologiques, il n'est pas possible de dire grand-chose sur les bâtiments composant ces deux granges. Ainsi, le recours aux plans anciens s'avère, ici, précieux.

2-1 — GRANGE DE MARTINBOIS, COMMUNE D'HÉRIMÉNIL, MEURTHE-ET-MOSELLE (54).

(18) – ADMM, H.404.

(19) – ADMM, H.403.

(20) – *ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE*, tome XXX-XXXI, CNRS EDITIONS, 2001, page 433.

(21) – *ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE*, tome XXXIII, CNRS EDITIONS, 2003, page 266.

Le site de Martinbois se trouve à 4 kilomètres au sud du village d'Hériménil, dans le bois de Martinbois ; ce bois correspond certainement à l'ancien domaine agricole et forestier géré autrefois par la grange, puis la ferme du même nom.

Il ne subsiste de l'ancienne grange que quelques amas de pierres noyés dans une végétation forestière luxuriante. En l'absence de fouilles archéologiques, il n'est pas possible à l'heure actuelle de décrire précisément l'organisation des bâtiments. Toutefois, le cadastre de 1824 décrit deux constructions distinctes.

La première est de forme rectangulaire de 15 mètres sur 7 environ. Il s'agit, d'après l'état de sections du cadastre, d'un **bâtiment d'habitation**. La seconde correspond à un **bâtiment agricole rectangulaire de grande taille**, de plus de 37 mètres sur 32. Deux petits édifices de plus petite taille sont accolés sur sa façade orientale ; l'un présente un plan carré de 10 mètres de côté, l'autre a un plan rectangulaire de 25 mètres sur 7,50 mètres ; ils correspondent à une zone d'habitation.

Un compte de 1615 mentionne la présence d'une **chapelle ruinée (18)**. Il n'est pas possible de la localiser en l'état actuel des connaissances.

La « section C2 dite des Bois » du cadastre napoléonien représente un domaine d'exploitation d'environ 280 hectares, pour la seule grange de Martinbois. On peut émettre l'hypothèse que cette grange, comme son nom l'indique, était un établissement spécialisée dans l'exploitation forestière.

2-2 — GRANGE D'OLZÉ, COMMUNE DE FLIN, MEURTHE-ET-MOSELLE (54).

L'emplacement de l'ancienne grange d'Olzé, aujourd'hui disparue, se trouve à un peu moins de 2 km au nord du village de Ménil-Flin, dépendant actuellement de la commune de Flin. Le site est un site de fond de vallon, surplombant d'une bonne dizaine de mètres le ruisseau d'Olzé coulant au nord, et le ruisseau des Templiers coulant au sud du site. Le ruisseau des Templiers se jetant dans le ruisseau d'Olzé, ces deux cours d'eau, enserrant le site, n'en forment plus qu'un 200 mètres en contrebas ;

La topographie du lieu met en évidence des excroissances pierreuses, pouvant correspondre à des arases de murs et certainement à des éléments de démolition de la grange. Le cadastre de 1838 révèle la présence d'un bâtiment à cet emplacement précis. Il s'agit d'un bâtiment de plan carré de 20 mètres de côté. D'après l'état de sections, il s'agit d'un **corps de logis**. En l'absence de sondages archéologiques, il n'est pas possible d'en dire plus. D'après les archives, ce devait être encore, au XVIII^e siècle, une exploitation agricole conséquente (19).

En suivant le ruisseau d'Olzé, sur environ 800 mètres vers le sud-ouest, en direction du village de Ménil-Flin, la topographie montre encore la présence d'un ancien étang, dont seul subsiste la digue ; la cadastre napoléonien mentionne encore le toponyme « L'étang » à cet endroit.

CONCLUSION.

Cette étude permet de mieux saisir l'importance économique de l'abbaye cistercienne de Beaupré depuis le XII^e siècle, grâce à son réseau de granges. Toutefois, l'absence de fouilles archéologiques et la permanence d'occupation de certains sites jusqu'à nos jours, engendrent un hiatus chronologique allant du XII^e aux XVII^e- XVIII^e siècles. En effet, le XVII^e et surtout le XVIII^e siècles correspondent à la période de reconstruction des granges étudiées, masquant ainsi l'organisation antérieure de ces dernières.

Si l'on considère qu'une abbaye cistercienne compte de 4 ou 5 à une bonne quinzaine de granges, Beaupré se situe, avec son réseau d'au moins 9 granges, dans la moyenne. L'étude d'autres abbayes cisterciennes de la région permettrait des comparaisons intéressantes. Des comparaisons sont déjà possibles avec la Franche-Comté ; l'équipe de Nathalie BONVALOT a fait le recensement de centres ruraux fondés par les cisterciens : l'abbaye de Bithaine (Haute-Saône) comptait 9 granges, celle de Clairefontaine (Haute-Saône) 9, celle d'Accey (Jura) 6, celle de Rosières (Jura) 10 (20) ; celle de Cherlieu (Haute-Saône) 17, celle de Buillon (Doubs), 7 (21).

La mise en place d'un Système d'Information Géographique (SIG) pourrait s'avérer intéressant pour avoir une vision globale de l'occupation cistercienne en Lorraine, ainsi que dans les régions limitrophes.

BIBLIOGRAPHIE

Marcel PACAUT, *Les moines blancs – Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris, Fayard, 1993. 430 pages.

Léon PRESSOUYRE et al., *L'espace cistercien*, Paris,

Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.), 1994. 591 pages.

Michel PARISSÉ, *La Lorraine monastique*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1981, 141 pages.

Abbé Ed. CHATTON « Notice sur Relécourt, commune de Moriviller, du XII^e au XVIII^e siècle,

Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine, 1902. p. 22-66.

Chanoine A. DEDENON, *L'abbaye de Beaupré. Sa place et son rôle dans le pays de Lunéville*,

Nancy, Imprimerie Vagner, 1933, 207 pages.

Charles HIGOUNET, « Essai sur les granges cisterciennes »,

L'économie cistercienne : Géographie-Mutations du Moyen Âge aux temps modernes, (3^{èmes} Journées Internationales d'histoire, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1981), Auch, 1983, p.157-179.

Charles Edmond PERRIN « Censier général de l'abbaye de Beaupré »,

Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers (IX^e – XII^e siècle), Strasbourg, 1935, p. 492-511.

Henri LEPAGE, *Dictionnaire topographique de la Meurthe*, Paris, 1862, 213 pages.

Victorine MATAOUTCHEK, **Mathilde LAVENU**, *Dictionnaire d'architecture*,

Éditions Jean-Paul Gisserot, 1999, 126 pages.